

Édition 2025

DISQUES A TEMPO

GRATUIT

GUIDE D'ENTRETIEN ET DE NETTOYAGE



DU COR
ET DES AUTRES CUIVRES

Avec humour !



DISQUES A TEMPO

**C.p. 172, Succursale Rosemont
Montréal, (Québec) CANADA
H1X 3B7**

Courriel: disquesatempo@gmail.com

Éditeur : Disques A Tempo
Auteur : Roger-Luc Chayer, corniste
et chef d'orchestre

La présente publication est déposée aux *Archives
nationales du Québec et du Canada.*

Numéro d'entreprise du Québec (NEQ):
2247724695

Le cor utilisé dans les illustrations et photos de ce
guide est un instrument de marque **Holton**,
modèle H181, primé par un *Premier prix du
Conservatoire national de Nice* en 1991.

Couverture:
Image générée électroniquement
©Disques A Tempo
<https://rogerlucchayer.blogspot.com/>

Certains textes de ce magazine ont été révisés et corrigés à
l'aide de dictionnaires en ligne et d'outils d'intelligence
artificielle. Certaines images ont été créées ou modifiées à
l'aide d'outils d'intelligence artificielle et sont indiquées
comme telles lorsque requis. Dans tous les cas, Disques A
Tempo n'utilise pas l'IA pour la rédaction de ses textes.



Roger-Luc Chayer est un musicien, corniste et chef d'orchestre québécois dont le parcours s'étend bien au-delà de la scène musicale. Originaire de Montréal-Nord, il débute l'apprentissage du cor au Collège Henri-Bourassa, dans les classes de Lise Chayer et d'Antonio Bernabei. Son talent et sa détermination le mènent en France, où il obtient un Premier Prix de Musique de chambre en 1985 et un Premier prix de Cor en 1991 au Conservatoire national de Nice, dans la tradition de l'école française, sous la direction de Paul Warin.

En Europe, il se distingue comme corniste lyrique, jouant avec des ensembles prestigieux tels que l'Opéra de Nice, l'Orchestre du Capitole de Toulouse et l'Orchestre régional de Cannes. Reconnu dès les années 1980 comme le plus jeune chef d'orchestre au Canada et le plus jeune corniste québécois à se produire sur la scène internationale, il dirige notamment l'Orchestre des Solistes Méditerranéens de Nice.

En tant que producteur et éditeur musical à la tête des Disques A Tempo, il s'attache à mettre en valeur des enregistrements rares, allant de la musique de chambre à des concertos de Mozart, en passant par des œuvres orchestrales moins connues. Ses réalisations rassemblent des artistes tels que Véronique Lucignano, Louise-Andrée Baril Didier Castell-Jacomin et le Quintette National.

En 2012, il reçoit la Médaille du jubilé de la Reine Élisabeth II en reconnaissance de ses contributions musicales et journalistiques, et s'implique également dans des causes humanitaires, notamment auprès de personnes vivant avec le VIH. Le journaliste Daniel Rolland résume l'empreinte artistique de Chayer en le décrivant comme « *un artiste absolument insurpassable* » dont les notes, « *avec une générosité sans exemple, paraissent couler d'une corne d'abondance* ».



PRÉFACE

Nettoyer un instrument de cuivre, ce n'est pas juste passer un chiffon et souffler dedans. Oh non... c'est un véritable art, presque aussi noble que de jouer de la musique elle-même. C'est comme entretenir une belle voiture de collection : on polit, on bichonne, on prend soin des moindres détails... et on se dit qu'elle nous le rendra bien.

Un cor, ou tout autre instrument de la famille des cuivres, est une œuvre d'art. Sa sonorité, sa fluidité mécanique, son "petit supplément d'âme" dépendent directement d'un bon nettoyage et d'une lubrification digne de ce nom — pas juste un coup de lubrifiant au hasard comme on huile une porte grinçante.

Ce guide est le fruit de près de quarante ans passés à chouchouter mes instruments. Il est là pour aider les musiciens amateurs qui ne savent pas toujours comment s'y prendre, et pour éviter quelques pièges classiques, comme le mauvais produit nettoyant qui transforme votre cor en sculpture ternie, ou la graisse douteuse qui finit par étouffer sa voix. Il peut aussi servir aux musiciens professionnels qui n'ont jamais osé mettre les mains dans le cambouis — ou plutôt

dans les coulisses — et qui aimeraient apprendre. Au fil de ma carrière, j'ai croisé bien des pros qui ne savaient absolument pas comment s'occuper d'un instrument en cuivre ou en laiton... et qui le regardaient avec la même appréhension qu'un chat devant une baignoire pleine.

On n'enseigne malheureusement pas l'entretien des instruments dans les conservatoires, les universités ou les écoles de musique. Pourtant, c'est essentiel pour redonner à un instrument, même un peu âgé, toute sa puissance sonore et son aisance mécanique.

Dans ce guide, je partage mes secrets accumulés au fil des ans et je vous montre pas à pas comment réaliser un nettoyage complet. Pas besoin de le faire toutes les semaines : une fois par an suffit, même si vous jouez tous les jours.

Le cor est un instrument noble, et comme tous les nobles, il adore qu'on s'occupe bien de lui. Alors... à vos chiffons !

Roger-Luc Chayer





MATÉRIEL REQUIS

Avoir un instrument de musique !

Ensuite, le choix des produits à utiliser ou à éviter est crucial: selon leur nature et leurs ingrédients, certains nettoyeurs peuvent facilement endommager la finition de l'instrument, altérer le vernis ou provoquer des dégâts à l'intérieur des valves.

Recommandé : Le savon à vaisselle classique est toujours le meilleur ingrédient et le plus simple. Il agit comme dégraissant doux et contrôle aussi la prolifération des moisissures et des bactéries à l'intérieur de l'instrument.

À éviter : Produits abrasifs (poudres ou pâtes à récurer, laine d'acier, papiers abrasifs). Risque : Rayures irréversibles sur le vernis ou le métal brut, altérant l'esthétique et la protection contre l'oxydation.

Exemples : Poudre à récurer, pâte à polir trop forte (genre pâte à métaux pour carrosserie), Scotch-Brite.

Nettoyants ménagers alcalins ou acides. Risque : L'acide (vinaigre pur, citron, anticalcaires) attaque

directement le laiton et peut ternir ou dissoudre le vernis. Les bases fortes (eau de javel, ammoniac concentrée) peuvent fragiliser les soudures et assécher les morceaux mous comme le caoutchouc ou le plastique.

Solvants puissants (acétone, diluant à peinture, white spirit). Risque : Dissolution ou ramollissement du vernis, détérioration des joints mous, attaque de certaines colles.

4. Détergents non adaptés. Risque : Les liquides vaisselle très concentrés ou parfumés peuvent laisser des résidus gras ou attaquer légèrement le vernis à long terme. Préférer un savon doux type liquide vaisselle neutre, dilué dans beaucoup d'eau tiède.

Enfin, n'utilisez jamais de laine d'acier, ni aucun équivalent, pour tenter d'enlever des taches sur le métal.

Avec les années, le cuivre "travaille" et il peut apparaître de légers ombrages ou variations de teinte. C'est un phénomène naturel qui n'altère ni l'instrument, ni sa sonorité.



ON COMMENCE...

Avant tout, si vous hésitez ou craignez de ne pas savoir où remettre les coulisses après le lavage, sortez votre appareil photo. Prenez plusieurs clichés de votre instrument sous tous les angles — comme une séance photo de star — vous pourrez ainsi vous y référer pour le remontage... et éviter de créer un « cor cubiste » digne de Picasso.

On peut utiliser toutes sortes de cuves pour laver l'instrument, pourvu que la profondeur soit suffisante pour que le cor y entre en entier. Tout l'instrument doit être immergé, mais pas besoin de couvrir complètement le pavillon d'un seul coup : le trempage peut se faire en deux étapes, en tournant le cor pour que chaque partie du pavillon ait son moment sous l'eau. Après tout, même les instruments aiment leur petite douche en rotation ! Pour ma part, j'ai toujours préféré utiliser le bain, car il est assez grand pour contenir toutes les pièces détachées comme les coulisses, tout en laissant suffisamment d'espace pour laver confortablement l'instrument.

Une fois le bain rempli, ajoutez une bonne dose de savon à vaisselle ordinaire, non concentré, et brassez délicatement avec la main, en essayant de créer le moins de mousse possible. Petit truc pour savoir si l'eau contient assez de savon : elle doit devenir glissante... comme une patinoire

miniature pour cor ! N'oubliez pas : le but principal de cette étape n'est pas seulement d'enlever la poussière ou les traces de doigts, mais de préparer l'instrument à un vrai dégraissage en profondeur.

TREMPAGE

Oubliez l'idée de nettoyer un cor sans l'avoir d'abord plongé dans un bon bain d'eau savonneuse. Il faut que chaque recoin de l'instrument ait droit à sa petite trempette. Commencez par retirer toutes les coulisses et pièces détachables et laissez-les barboter dans l'eau. Pour que l'eau savonneuse atteigne vraiment l'intérieur de toutes les parties, je fais toujours tourner le cor dans l'eau tout en appuyant doucement sur les touches, histoire que même les valves profitent de la promenade. Laissez l'instrument se détendre au moins 30 minutes, puis retournez-le sur son côté opposé pour un second bain de 30 minutes. Votre cor ressortira propre, détendu... et peut-être un peu bronzé !

PRUDENCE

Le cor, comme les autres cuivres, est un instrument délicat. Il faut toujours manipuler le pavillon et les plus gros tuyaux avec douceur et prudence. Le lavage doit rester un moment de soin, pas une séance de bagarre : l'instrument n'aime pas se faire malmener !



UN FROTTAGE DOUX

Pour le lavage de l'instrument, il faut absolument utiliser un chiffon doux afin de ne pas égratigner son fini tout en retirant efficacement les saletés et le gras des lubrifications passées.

Un chiffon en polyester est préférable, car plus résistant que le coton ou le lin, et il ne laissera pas de petites fibres qui pourraient, plus tard, se glisser dans les mécanismes comme de petits saboteurs invisibles.

Cette étape demande du temps et de la minutie. On procède section par section, car le cor, ce n'est pas qu'un joli serpent doré : c'est une architecture complexe, truffée de petites pièces.

Passer le chiffon à la va-vite sur les parties visibles ne sert à rien ; pour un vrai dégraissage, on commence par l'intérieur du pavillon et on avance aussi loin que possible. Ensuite, on s'occupe de l'extérieur, sans hésiter à frotter, mais toujours avec discernement.

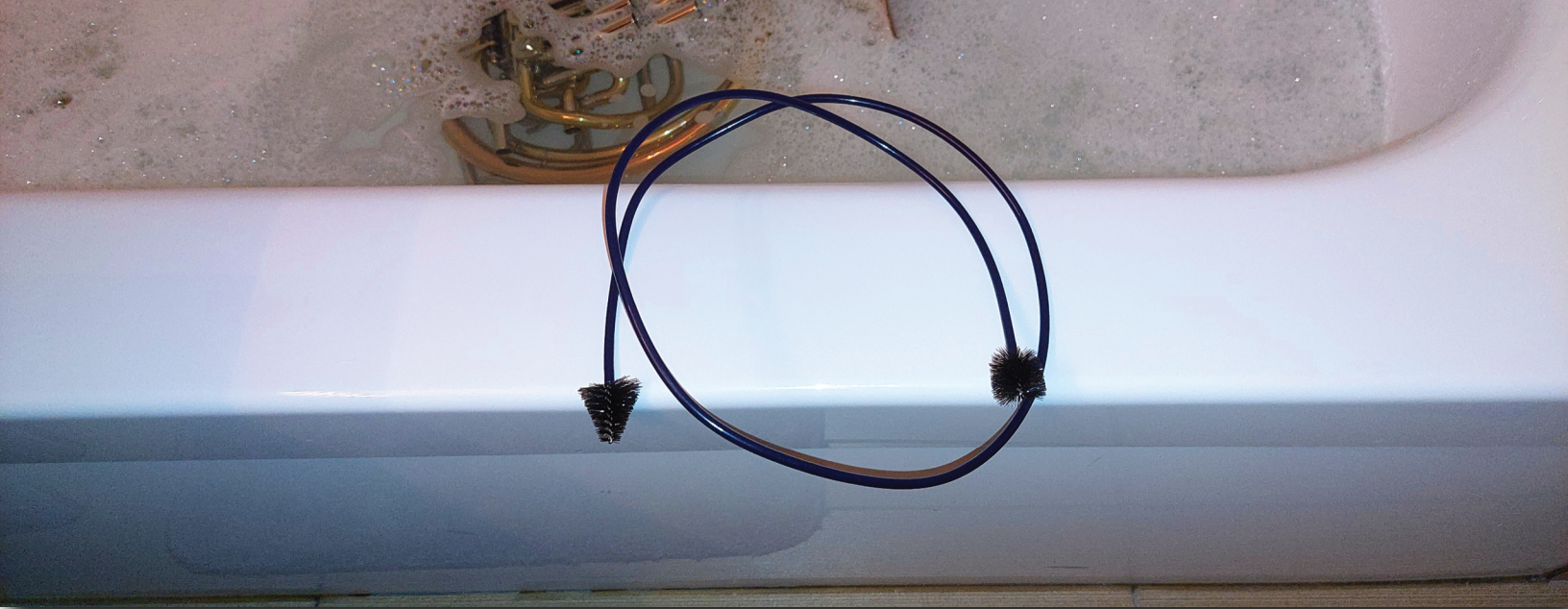
Le pavillon, lui, reste la zone la plus fragile. Pendant tout le lavage, il faut s'assurer que l'instrument ne repose jamais sur un côté de cette partie, sinon, hop, il se déformera... et pour rattraper ça, bon courage.

Chaque petit tuyau, chaque interstice mérite un lavage attentif, parfois deux, comme si l'on nettoyait un objet ancien dont on aurait hérité.

Enfin, l'eau doit être tiède, surtout pas chaude. Une eau trop chaude peut endommager le métal — souvent du laiton recouvert de vernis ou d'un placage argenté — en ramollissant ou en craquelant sa protection, causant ternissement et cloques.

Elle peut aussi provoquer une dilatation plus rapide que celle des autres matériaux, dérégulant les ajustements. Les joints en liège, feutre ou caoutchouc n'apprécient pas non plus : la chaleur peut les gonfler, les déformer, ou encore dissoudre la colle qui les maintient en place.

Il ne faut pas s'inquiéter pour l'intérieur des tuyaux et toutes les parties internes à cette étape-ci : cela viendra juste après. Il est également important de rappeler qu'il ne faut jamais utiliser de nettoyeur à vitres pour faire briller l'instrument. Les ingrédients qu'il contient — notamment l'ammoniac, souvent présent — sont fatals pour le fini, qu'il soit verni, laqué ou non.



LE BROSSAGE

Pour le brossage intérieur de votre instrument, pas de compromis : il vous faut une brosse-tige avec deux brosses (une à chaque bout) et une longueur d'au moins 111 cm. Oui, 111 cm, pas 110 : ce centimètre de plus pourrait bien être celui qui sauvera votre note parfaite au concert ! Les brosses doivent être en plastique ou en polyester ; oubliez les bouts en tissu qui, en plus de ne pas brosser grand-chose, deviennent parfois un véritable Airbnb pour les bactéries.

On trouve facilement ces brosses chez votre revendeur de matériel musical ou sur Internet à des prix tout à fait abordables (et souvent moins chers qu'un café fancy).

Peu importe la forme de la brosse : les deux bouts mènent au même résultat. Il faut passer dans chaque tuyau, 5 à 10 allers-retours, sans oublier de tenter

l'approche par le pavillon : la longueur de la brosse vous permettra de dépasser la courbure et d'atteindre les recoins les plus éloignés.

Cette étape est cruciale : c'est elle qui déloge les matières solides qui se sont installées un peu partout, façon squat non autorisé. Il faut brosser toutes les parties solides du cor, chaque coulisse individuellement. Dans la plupart des cas, la brosse est assez longue et flexible pour entrer d'un côté d'une coulisse et ressortir de l'autre, ce qui est toujours une petite victoire satisfaisante. Ce va-et-vient doit être répété au moins 5 fois.

C'est d'ailleurs à ce moment précis que l'eau commencera à changer de couleur... signe que le nettoyage fait effet, et que votre instrument vous dit merci.





EFFETS SUR LA SANTÉ

Après avoir vidé le bain — souvent d'une eau plus foncée qu'à l'arrivée — on retrouve parfois au fond de petites particules solides, des "picots" foncés si vous préférez. C'est ce qui était collé à l'intérieur de l'instrument, d'où la nécessité de bien brosser.

Ces débris ne sont pas exactement un smoothie santé: ils contiennent souvent du vert-de-gris, responsable de cette odeur métallique dans l'air intérieur.

Ce vert-de-gris est principalement composé d'acétates, de carbonates et de chlorures de cuivre.

Le cuivre, c'est très bien... en petites quantités. Mais

en excès (et surtout sous forme soluble), il devient toxique. Jouer avec du vert-de-gris, c'est risquer irritations buccales, maux de ventre, nausées, vomissements, voire intoxication.

Et ce n'est pas tout : l'humidité permanente mélangée à la salive transforme l'instrument en club privé pour microbes. Les résidus de salive offrent un buffet complet aux bactéries et aux champignons.

Les recherches bactériologiques démontrent que l'intérieur du cor peut ainsi être colonisé par des levures, bactéries et virus, prêts à ruiner la santé du musicien si l'instrument n'est pas bien nettoyé.





LE RINCAGE

À cette étape, l'objectif est de bien rincer afin qu'il ne reste aucun résidu de brossage ou de savon qui pourrait nuire au fini, au fonctionnement ou offrir un spa cinq étoiles aux bactéries.

Je recommande d'utiliser la tête de douche pour rincer longuement le cor et toutes les coulisses. Si la tête de douche est indisponible, un rinçage sous le robinet à l'eau courante fera l'affaire ; l'essentiel est de faire circuler l'eau partout dans l'instrument, dans chaque ouverture, en actionnant dans un va-et-vient les pistons, et de manipuler chaque coulisse pour que l'eau y circule.

Par extrême précaution — peut-être inutile, mais j'aime le faire — je remplis à nouveau le bain d'eau froide ou tiède pour y bouger toutes les pièces et le corps de l'instrument, afin d'en retirer toute trace de contaminant ou de savon.

Un résidu de savon dans un cor peut laisser un film collant attirant saleté et dépôts, ralentir les coulisses, favoriser la corrosion et altérer le goût de l'air. Pire, il peut irriter la bouche et accueillir microbes et champignons. Une fois cette étape terminée, on peut dire haut et fort que l'instrument est propre et décontaminé.





SÉCHAGE - EMBOUCHURE

Après avoir soigneusement rincé l'instrument et ses pièces détachables, il faut penser à bien sécher le tout — surtout l'extérieur. Mais avant, mission numéro un : expulser un maximum d'eau de l'intérieur du cor et des coulisses. S'il en reste un peu, pas de panique : après tout, il est conçu pour supporter une certaine humidité... mais pas pour devenir un aquarium.

Secouez les coulisses, faites tourner le cor de droite à gauche pour laisser s'écouler l'excédent d'eau, et n'oubliez pas de "vidanger" les pistons en tenant l'instrument dans différentes positions tout en appuyant sur les touches.

Enfin, armez-vous d'un linge de finition et passez-le partout sur l'extérieur, en insistant entre les coulisses et dans le moindre recoin. Oui, même celui où vous pensez que "personne ne verra" : votre cor, lui, le saura. Un linge de coton est recommandé.

Pour l'embouchure, un nettoyage au savon à vaisselle s'impose, et le plus souvent possible, car c'est la grande porte d'entrée des bactéries. Une petite brosette pointue fera parfaitement l'affaire. Et surtout, ne prêtez jamais votre embouchure et n'utilisez pas celle des autres avant un bon lavage et non ce n'est pas vrai que certains métaux sont antiseptiques.





PARTIE II

LE GRAISSAGE ET LA LUBRIFICATION

L'un des aspects les plus importants — et souvent sous-estimés — dans l'art d'entretenir son cor est la lubrification et le graissage.

Au fil des années, et tout au long de ma carrière, j'ai croisé un nombre considérable de techniques et de produits utilisés... qui n'avaient tout simplement rien à voir avec l'entretien d'un instrument à vent. Dans certains cas, ces « recettes maison » nuisaient carrément au fonctionnement des valves et des coulisses.

Le but de cette étape cruciale est simple : permettre aux pièces mobiles de travailler à plein régime, aux coulisses de glisser comme sur des patins fraîchement affûtés, et surtout éviter la moindre fuite d'air qui viendrait gâcher la sonorité de l'instrument et rendre le jeu plus pénible qu'un solo de cor joué sous la pluie.

Parmi mes élèves — et même chez certains collègues professionnels — j'ai vu des perles (ou plutôt des horreurs) : huiles alimentaires, cire de chandelle, graisse à base de pétrole... Autant dire que le résultat était souvent catastrophique, et que le pauvre cor finissait par ressembler à une friteuse fatiguée.

Dans quelques cas, j'ai proposé mes services pour nettoyer et lubrifier l'instrument comme il se doit. Les résultats ont été bluffants : certains collègues m'ont avoué ne plus reconnaître leur instrument, persuadés que je leur avais discrètement échangé contre un modèle neuf.

Dans cette section, je vais vous montrer comment lubrifier et graisser correctement un cor, quels produits utiliser, et — surtout — lesquels éviter comme la peste.





LA PÂTE À COULISSES

Avant toute chose, préparez bien l'espace où vous allez travailler, car vous vous en rendrez vite compte : entre la graisse et l'huile, ça peut vite ressembler à une cuisine italienne un soir de grande production.

Une serviette bien épaisse fera office de nappe de protection, et un chiffon à portée de main sera votre meilleur ami pour essuyer tes doigts entre deux étapes.

Sur un cor, il vaut mieux bannir toutes les graisses qui n'ont rien à voir avec les instruments de cuivre. Oubliez les graisses mécaniques ou automobiles, trop épaisses et corrosives, qui risquent de grignoter votre vernis ou ton laiton.

Les graisses de plomberie ou à base de silicone industriel ne font pas mieux : elles peuvent réagir avec les huiles d'instruments et se transformer en une pâte collante digne d'un chewing-gum oublié sous une table. Quant aux graisses alimentaires — beurre, huile ou margarine — elles rancissent, sentent mauvais et transforment votre cor en buffet pour bactéries affamées.

La vaseline peut dépanner, mais elle sèche vite, colle les coulisses et risque de filer jusqu'aux valves, ce qui n'est

pas l'idée du siècle. Enfin, les lubrifiants liquides pour trombone sont beaucoup trop fluides pour assurer l'étanchéité des coulisses d'accord d'un cor : laissons-les aux trombonistes qui en ont vraiment besoin.

La bonne graisse doit permettre aux coulisses de bouger avec fluidité tout en garantissant une parfaite étanchéité. Pas besoin d'en tartiner comme si vous beurreriez une baguette : un petit filet appliqué au doigt sur le premier centimètre de la coulisse suffit amplement.

Ensuite, on rentre chaque branche doucement, avec un petit mouvement de va-et-vient, ce qui permet à la pâte de s'étaler uniformément le long du tube. On répète l'opération branche par branche, puis on replace la coulisse jusqu'au bout. L'accordage se fera tranquillement à la fin.

Si vous n'avez pas la main trop lourde, il n'y aura ni surplus ni nettoyage laborieux. Dans le cas contraire, attendez-vous à quelques tâches suspectes sur vos vêtements. Quoi qu'il en soit, à la fin du graissage, un petit coup de chiffon pour enlever les traces en trop, et votre cor sera prêt à briller — sans sentir la friture ni votre moteur de Jeep !



L' HUILE

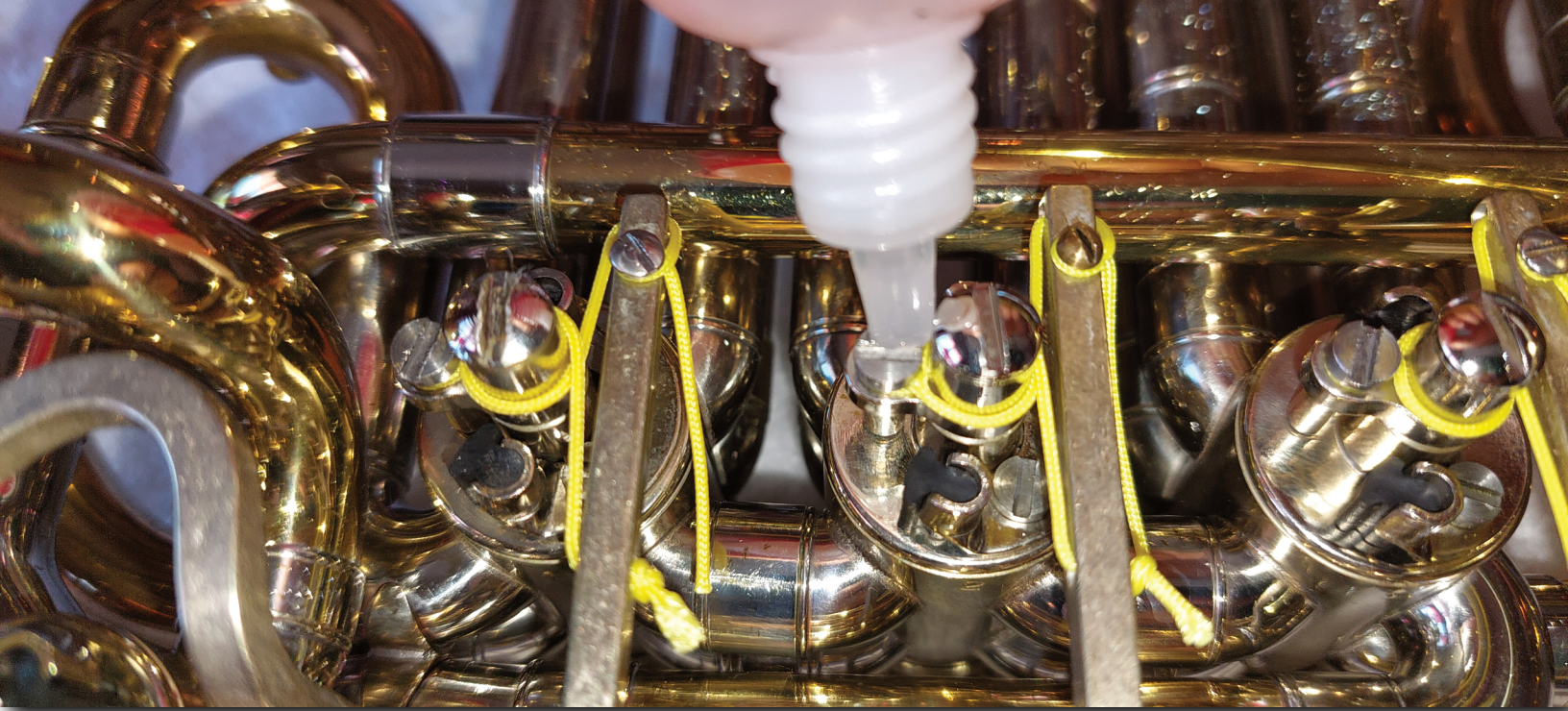
En plus du graissage, la lubrification des valves est absolument indispensable pour le doux ronronnement du cor et pour assurer une longue vie à sa mécanique de précision (si fine qu'on dirait de l'horlogerie suisse, mais en plus bruyant quand ça grince).

Commencez par dévisser les chapeaux de valves sur le dessus de l'instrument, essuyez l'excédent d'eau qui adore s'y loger après un lavage, puis déposez une petite goutte d'huile dans le trou central. Revissez le chapeau et faites bouger la valve quelques secondes : c'est un peu comme offrir un massage bien mérité à la tête de valve. Ensuite, retournez l'instrument et repérez les vis qui tiennent les cordes. Ajoutez une goutte d'huile sur chaque vis et une autre directement sur la corde :

cela prolongera sa durée de vie, car une corde sèche finit toujours par casser (et jamais au bon moment, évidemment). Pour ma part, j'ai toujours huilé les cordes et, en toute ma carrière, je n'ai eu qu'un seul bris — preuve que quelques gouttes bien placées font des miracles.

Ajoutez ensuite une goutte à la base de chaque vis centrale et actionnez les palettes quelques secondes pour répartir le tout. Enfin, terminez par quelques gouttes d'huile dans chaque entrée de coulisse afin de lubrifier complètement l'intérieur des valves. Ici, mieux vaut en mettre un peu trop que pas assez : vous sentirez immédiatement que la valve devient plus silencieuse et tourne avec la grâce d'un danseur étoile bien échauffé.





Il ne faut surtout pas céder à la tentation d'improviser avec ce qui traîne dans la maison. L'huile d'olive, c'est délicieux sur une salade mais catastrophique dans une valve : ça colle, ça rancit, et votre cor finirait par sentir comme une pizzeria.

L'huile moteur, elle, fera peut-être tourner votre voiture plus rond, mais votre mécanique de cor risque de tourner carré. Quant aux lubrifiants «miracle» multi-usages, ils portent bien leur nom : il faudrait un vrai miracle pour qu'ils n'abîment pas votre instrument. Bref, si ce n'est pas marqué « huile pour cuivres » sur la petite bouteille, on s'abstient et on laisse ça au garage ou à la cuisine.

Un cor bien entretenu, c'est un compagnon fidèle : il répond au quart de tour, les valves coulisent avec la

douceur d'un beurre demi-sel à température ambiante, et le son sort clair, noble, presque princier.

En revanche, un cor malmené, c'est une diva capricieuse : les valves grincent comme une vieille porte de cave, les cordes sèchent et cassent au pire moment, et le pavillon finit par ressembler à une casserole cabossée.

L'avantage d'un bon entretien, c'est donc la tranquillité d'esprit et la joie de jouer sans se battre contre l'instrument. L'inconvénient d'un mauvais, c'est d'offrir au public un concert de couacs, de clics et de grincements qui fera sourire les spectateurs... mais pas vous. Bref, entretenir votre cor, c'est sauver votre réputation et votre sens de l'humour!





DISQUES A TEMPO

C.p. 172, Succursale Rosemont

Montréal, (Québec) CANADA

H1X 3B7

Courriel: disquesatempo@gmail.com

Éditeur : Disques A Tempo

Auteur : Roger-Luc Chayer, corniste
et chef d'orchestre



Certains textes de ce magazine ont été révisés et corrigés à l'aide de dictionnaires en ligne et d'outils d'intelligence artificielle. Certaines images ont été créées ou modifiées à l'aide d'outils d'intelligence artificielle et sont indiquées comme telles lorsque requis. Dans tous les cas, Disques A Tempo n'utilise pas l'IA pour la rédaction de ses textes.